

1^{er} dimanche de Carême - A

Dimanche 10 février 2008 – Couvent de l'Annonciation .

Gn 2, 7-9 ; 3, 1-7 ; Rm 5, 12-19 ; Matthieu 4, 1-11

Nous sommes entrés depuis mercredi dernier avec le mercredi des Cendres, nous sommes entrés en Carême. Le Carême est un temps privilégié pour la conversion, se recentrer sur l'essentiel, revenir de tout son cœur au Seigneur pour le jeûne, la prière et le partage.

St Paul nous a rappelé dans la seconde lecture que *« si ...par la faute d'un seul homme, la mort a régné, combien plus, à cause de Jésus-Christ et de lui seul, régneront-ils dans la vie, ceux qui reçoivent en plénitude le don de la grâce qui les rend juste... »* C'est st Paul qui nous a dit cela. La première lecture comme celle de l'évangile ont comme thème central la TENTATION.

Dans le passage de la Genèse, nous avons vu que le 1^{er} homme et la 1^{ère} femme, à peine créés par Dieu, ont succombé au Tentateur en mangeant à l'Arbre de la connaissance du Bien et du Mal.

Dans la page d'évangile que je viens de vous lire, Jésus est tenté au désert mais Il résiste vaillamment. Avant d'entrer dans son rôle de Messie, Jésus vit une forme de retraite au désert. Il est fragilisé comme tout être humain le serait en pareille circonstance. Jésus, vrai Dieu et vrai homme, accepte la vulnérabilité. Il est face au Démon qui veut en profiter, profiter de la situation, et mettre au défis en quelque sorte Notre Seigneur.

Détaillons un peu ces tentations si vous le voulez bien. Elles sont au nombre de trois. C'est une scène d'évangile extrêmement célèbre et toujours riche d'enseignement.

Jésus connaît la faim, première tentation... Rester quarante jours et quarante nuits sans manger met toute personne en situation de détresse forcément. Jésus est amené à connaître un état de grande faiblesse, qu'elle soit physique, psychologique, spirituelle. Nous désirons tous être des hommes comblés, rassasiés du plus grand nombre des biens de la terre. Jésus nous pose la question des priorités. Quel faim (épelé F.A.I M) nous constitue comme être humain ? Jésus répond : la Parole de Dieu, la faim d'une telle Parole. L'homme doit d'abord ressentir en lui le désir d'être comblé d'abord par Dieu seul. Alors il y a bien évidemment en chacun de nous des faims plus terrestres, plus terre à terre. Jésus ne les dévalorise pas. Il ne dit pas qu'elles n'auraient aucune raison d'être. Toutes les faims qui existent en nous sont

légitimes dans la mesure où elles vont dans le sens du bien et du juste. Mais pour que nos aspirations même les plus légitimes puissent être reçues et honorées dans leur vérité, elles doivent avoir comme fondement, comme socle la faim (F.A.I.M) de Dieu. Le premier objectif du Carême consiste à réveiller en nous cette faim, si celle-ci était un peu endormie. Elle est le moteur de toute dynamisme humaine avant même de parler de dynamisme spirituelle. Il y a tant et tant de faims en nous qui crient leur indigence. Et une fois encore des faims qui sont légitimes, notre humanité ayant ses lois qu'il nous faut respecter. D'ailleurs comment faire autrement ? Mais que nous puissions les placer toutes, nos faims de nourriture comme de biens matériels, nos faims affectives, de reconnaissance, de visibilité sociales, que nous puissions les placer toutes sous le regard de Dieu. Elles acquièrent alors une légitimité non pas amoindrie, contrairement à ce qu'on pourrait croire, mais au contraire renforcées, renforcées car mises en perspective, mises sous l'absolu de Dieu. Alors bien sûr pour que l'absolu de Dieu puisse éclore en nous, il faut accepter de passer par le manque, et le manque pas simplement subi mais choisi. C'est tout le sens de l'ascèse chrétienne. Elle n'est jamais un but en soi , évidemment pas, mais un moyen, le moyen privilégié de sanctification donné par Dieu pour se décentrer de soi, voir au-delà de ses petites ou grandes frustrations et entrer ainsi dans le désir de Dieu. Dieu est un être de désir lui aussi. Il a le désir de nous rencontrer en vérité pour faire alliance avec chacun de nous. C'est je dirais sa vieille obsession.

Une fois cette faim de Dieu attisée, réactivée, nous devenons fort. Fort pour nous battre. Nous battre contre qui ? Eh bien contre le démon. Alors bien sûr, on n'est pas obligé d'entrer dans l'imagerie héritée du Moyen Age : le démon avec sa queue, ses doigts crochus etc... Non évidemment pas ! Mais qui oserait dire que les forces du mal ne sont pas à l'œuvre en ce monde et donc en nous ? Elles ne sont pas réductibles à la somme de nos imperfections, de nos actes manqués, un certain égoïsme de groupe comme des individus, notre cupidité, notre méchanceté... Non ça va plus loin que cela même si tout cela, nos tendances dévoyées ont leur capacité de nuisance, bien sûr !

Ce que je veux dire c'est qu'il y a celui qui nous tente. C'est tout le sens de la deuxième et de la troisième tentations subies par Jésus. Entre autre la plus terrible , la plus implacable : celle du pouvoir, notre vieille idole. On n'en aura jamais fini avec cette vieille lune.

Jésus ne veut dominer personne en étant une sorte de superman qui vole en l'air et qui épate ainsi son monde. Ou dans un autre ordre, être Néron ou plus près de nous Hitler. Le Fils de Dieu n'a pas pris notre condition humaine pour devenir un tyran qui asservirait l'humanité. Même si les religions chrétiennes ont pu dans le passé asservir l'homme, cette manière de

faire allait bien évidemment à l'encontre des valeurs évangéliques promues par Jésus. Le pouvoir n'est jamais à idolâtrer pour lui-même. Nous avons à nous prosterner devant Dieu seul sans craindre, je dirais, de « *dommages collatéraux* » tel le fanatisme même s'il a existé au sein du christianisme. L'hommage à rendre à Dieu passe par le fait de relever l'homme qui tombe. Le Fils unique de Dieu s'est fait homme pour cela, pour être le bon samaritain de toute humanité douloureuse et souffrante. Il a rendu hommage à son Père de cette manière là. L'hommage que nous avons à rendre à Dieu s'exprime aussi, pas uniquement mais aussi par l'accueil du pauvre, de celui qui est blessé. Et le réalisme contraignant d'un tel accueil a pour mérite entre autre de nous garder de toute illusion faussement mystique, en nous situant toujours face aux problèmes concrets des personnes.

Que ce Carême frères et sœurs, nous aide à avoir toujours plus faim de Dieu, de sa Parole, faim de l'humilité qui a caractérisé la démarche de Jésus faite de responsabilité, du refus de l'esbroufe et de la tyrannie. Si par la faute d'un seul, Adam, le péché est entré dans le monde, que par les mérites de Jésus-Christ nous puissions réapprendre le vrai sens de Dieu et de l'homme.

Amen

fr. Bertrand Gandubert, o.p.